



AFRIQUE À LA UNE

Magazine bimensuel

N°4 - Juin 2026

N°Issn:3125-1676

L'Afrique autrement



Cheikh Anta Diop L'homme qui redonna à l'Afrique sa mémoire

DR ABDERMA SOUAD

PLAIDE POUR UNE AFRIQUE
VERTE PAR LA SCIENCE,
L'AGRICULTURE ET L'AUTO-
NOMISATION DES FEMMES

**LES CHUTES D'EAU DU
BURKINA FASO**

CES TRÉSORS
NATURELS MÉCONNUS
D'AFRIQUE DE L'OUEST



CLUB PANAFRICAIN DES AFFAIRES CP2A

UNIS POUR L'AFRIQUE, ENSEMBLE POUR L'AVENIR

UNIR

**LES ENTREPRENEURS AFRICAINS
POUR CONSTRUIRE
L'AFRIQUE DE DEMAIN**



www.clubpanafricaindesaffaires.org



clubpanafricaindesaffaires@gmail.com



النادي الإفريقي للأعمال

SOMMAIRE

1	Couverture & intro
4	Chronique
6	Portrait
8	Leadership et impact
14	Tour d'horizon sur la finance
17	Environnement
20	Diaspora
22	Start up du mois
26	Dossier special : AGORA AFRIKA FORUM
31	Le point Afrique

CHRONIQUE

La journée de l'Afrique : célébrer l'Afrique, penser son avenir

Chaque 25 mai, l'Afrique célèbre bien plus qu'une date symbolique. La Journée de l'Afrique est un rappel historique, politique et culturel de la volonté des peuples africains de construire un destin commun. Elle renvoie à la naissance de l'Organisation de l'unité africaine à Addis-Abeba en 1963, devenue aujourd'hui l'Union africaine.

Mais au-delà des discours officiels et des commémorations, cette journée invite surtout à une réflexion profonde : où va l'Afrique ?

Le continent avance. Lentement parfois, avec difficulté souvent, mais il avance. Des capitales africaines en pleine transformation aux innovations technologiques portées par une jeunesse créative, l'Afrique affirme progressivement sa place dans le monde. Elle n'est plus seulement observée pour ses crises ; elle est aussi regardée pour son potentiel, ses ressources, son marché et sa vitalité humaine.

La Journée de l'Afrique ne doit pas être une simple célébration folklorique. Elle doit être un moment de conscience collective.

L'Afrique possède aujourd'hui sa plus grande richesse : sa jeunesse. Une jeunesse connectée, ambitieuse, ouverte sur le monde et déterminée à écrire une nouvelle page de l'histoire du continent. Dans les médias, l'entrepreneuriat, la culture, le numérique ou la diplomatie, une nouvelle génération africaine refuse désormais les récits pessimistes et veut



Par Mme. Manal IKIR

participer activement aux décisions qui concernent son avenir.

Le panafricanisme, souvent évoqué dans les discours, doit désormais se traduire en actions concrètes : renforcer les échanges intra-africains, soutenir les industries locales, faciliter la circulation des personnes et promouvoir les compétences africaines. L'intégration ne peut rester un slogan ; elle doit devenir une réalité économique et humaine.

En ce 25 mai, célébrer l'Afrique, c'est aussi croire en sa capacité à se réinventer. C'est reconnaître que malgré les obstacles, le continent demeure un espace d'espoir, d'innovation et de résilience.

Car l'Afrique n'est pas seulement le continent du futur. Elle est déjà un continent d'initiatives, de talents et de transformations.

L'avenir de l'Afrique dépend avant tout des Africains eux-mêmes.

PORTRAIT

Cheikh Anta Diop : l'homme qui redonna à l'Afrique sa mémoire

Par : Cheikh Ousmane Diallo



Figure majestueuse de l'intelligentsia africaine, Cheikh Anta Diop fut à la fois historien, anthropologue, physicien, linguiste et homme de vision. Derrière le chercheur rigoureux se trouvait un homme profondément habité par une conviction : aucun peuple ne peut construire son avenir s'il ignore son passé. Calme, méthodique et d'une immense exigence intellectuelle, il consacra sa vie à rétablir la vérité historique sur l'Afrique et à redonner au continent la fierté de son héritage civilisationnel.

Sa vision dépassait largement le cadre académique. Cheikh Anta Diop rêvait d'une Afrique réconciliée avec elle-même, unie culturellement, forte scientifiquement et indépendante intellectuellement. Pour lui, la renaissance africaine passait par la maîtrise du savoir, la valorisation des langues africaines, l'enseignement de l'histoire réelle du continent et l'unité politique des peuples africains. Il croyait profondément que l'Afrique devait

produire sa propre pensée, écrire sa propre histoire et bâtir son développement à partir de ses réalités et de ses valeurs.

Il est apparu à une époque où l'Afrique noire était enfermée dans les théories les plus méprisantes de l'histoire coloniale. Le monde occidental prétendait alors que l'homme noir était resté à la marge de l'évolution humaine, incapable de bâtir une civilisation majeure ou

de produire une pensée universelle. La théorie darwiniste,

détournée et instrumentalisée par certains intellectuels coloniaux, servait à justifier une hiérarchisation des races où le Noir occupait systématiquement le dernier rang. On remettait en question son intelligence, sa beauté, sa culture et même son humanité.

Mais c'est souvent dans les périodes les plus obscures que surgissent les plus grandes lumières. Et cette lumière porta un nom : Cheikh Anta Diop.

L'écrivain martiniquais Aimé Césaire disait de lui qu'il avait écrit « le livre le plus audacieux qu'un Noir ait jamais écrit ». Cette œuvre, c'est *Nations nègres et culture*, un ouvrage monumental qui bouleversa profondément l'histoire africaine et mondiale.

Avec ce livre, Cheikh Anta Diop ne se contente pas de défendre l'Afrique : il entreprend de restaurer une vérité historique volontairement falsifiée durant des siècles. En mobilisant l'histoire, l'anthropologie, la linguistique, la sociologie, l'archéologie et les sciences exactes, il démontre que l'ancienne Égypte était une civilisation noire africaine. Une affirmation révolutionnaire pour l'époque, tant les récits dominants s'étaient appliqués à détacher l'Égypte du reste de l'Afrique.

À travers cette démonstration, il redonne au peuple noir une profon-

deur historique et une conscience civilisationnelle qui lui avaient été confisquées. L'idée même de pharaons noirs paraissait inimaginable à beaucoup avant la publication de *Nations nègres et culture*. Pourtant, Cheikh Anta Diop ouvre une brèche irréversible dans l'histoire officielle. Depuis lors, des générations entières de chercheurs, d'intellectuels et de militants continuent d'explorer l'immensité des civilisations africaines anciennes à partir des pistes qu'il a tracées.

Dans *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, le savant sénégalais poursuit son œuvre de réhabilitation historique en mettant en évidence les liens profonds qui unissent les cultures africaines. Il insiste particulièrement sur le système matriarcal, qu'il considère comme un élément fondamental des sociétés africaines traditionnelles. Selon lui, de nombreuses organisations politiques, économiques et sociales africaines reposaient sur une place centrale accordée à la femme.

Mais la force de cette œuvre ne réside pas uniquement dans ses conclusions. Elle se trouve également dans la rigueur méthodologique de Cheikh Anta Diop. Avant d'avancer ses propres thèses, il examine minutieusement celles qui l'ont précédé, démontrant leurs limites et parfois leurs incohérences. Il explique notamment que, dans plusieurs sociétés africaines an-

ciennes, l'héritage se transmettait du côté maternel : le neveu héritait de son oncle plutôt que le fils de son père. Il s'appuie même sur certains termes wolofs comme « Nad-jay » ou « Djarbateu » pour illustrer certaines pratiques sociales liées à cette organisation.

À travers cette réflexion, Cheikh Anta Diop montre surtout que les sociétés africaines possédaient des systèmes complexes, cohérents et anciens, loin des caricatures d'un continent sans histoire ni structure.

Cette même ambition traverse L'Afrique noire précoloniale. Dans cet ouvrage majeur, il analyse les formes d'organisation politique, économique, militaire et spirituelle des grands empires africains avant la colonisation. Les empires du Ghana, du Mali et du Songhaï y occupent une place centrale.

Cheikh Anta Diop y démontre que l'Afrique précoloniale disposait d'institutions politiques élaborées, souvent fondées sur des monarchies constitutionnelles entourées de conseils représentant les différentes composantes de la société. L'enseignement, l'administration, la diplomatie, le commerce et l'armée répondaient à des logiques organisationnelles solides adaptées aux réalités africaines.

Ainsi, bien avant l'arrivée des puissances coloniales, l'Afrique possédait déjà ses États, ses sys-



tèmes de gouvernance, ses centres de savoir et ses modèles civilisationnels.

L'œuvre de Cheikh Anta Diop dépasse donc largement le cadre universitaire. Elle constitue une reconquête de la mémoire africaine. En redonnant au peuple noir son histoire, il lui redonne également sa dignité et sa confiance en lui-même.

Aujourd'hui encore, ses écrits continuent d'inspirer des générations à travers l'Afrique et sa diaspora. Car un peuple qui ignore son histoire devient vulnérable face aux récits fabriqués par les autres.

Plus qu'un historien, Cheikh Anta Diop demeure un éclaireur de conscience.

Et peut-être faut-il continuer de prononcer son nom, de transmettre ses idées et de raconter son combat. Car nos héros ne meurent véritablement que lorsque leurs mémoires cessent d'habiter nos paroles et nos rêves.

LEADERSHIP ET IMPACT

DR MHAMED LKAIHAL : UN VISIONNAIRE AFRICAIN DE L'INNOVATION TERRITORIALE ET DE LA GOUVERNANCE INTELLIGENTE ET DURABLE



Dans un contexte où l'Afrique cherche à renforcer ses modèles de gouvernance, d'innovation et de développement territorial, certaines figures intellectuelles émergent avec une vision profondément tournée vers l'avenir du continent. Parmi elles, le nom du Docteur Mhamed LKAIHAL occupe une place particulière. Chercheur marocain, écrivain et spécialiste de l'intelligence et l'innovation territoriale, et Directeur Général d'un ensemble de sociétés étatiques de développement local, il s'impose progressivement comme une voix influente dans les réflexions liées à la gouvernance publique, à la transformation territoriale et à l'innovation institutionnelle en Afrique.



Titulaire d'un doctorat en droit public et sciences politiques de l'Université Mohammed V de Rabat, Docteur Mhamed LKAIHAL développe depuis plusieurs années des travaux portant sur la modernisation des systèmes d'information des collectivités territoriales marocaines et africaines et la modélisation des projets innovants pour la valorisation stratégique et territoriale du potentiel du continent. Ses recherches s'intéressent notamment à la normalisation et la valorisation du patrimoine des collectivités territoriales,

à la transparence administrative ainsi qu'aux mécanismes de gou-

vernance capables d'accompagner les mutations économiques et sociales du continent.

À travers ses publications et ses diverses activités, il défend une approche où l'intelligence territoriale devient un levier stratégique du développement et de la souveraineté africaine. Pour lui, les territoires ne doivent plus être considérés comme de simples espaces administratifs, mais comme de véritables moteurs de création de valeur, d'innovation et de cohésion sociale. Cette vision repose sur une meilleure utilisation des données, une gouvernance moderne et une coopération renforcée entre

les acteurs publics et privés.

Docteur Mhamed LKAIHAL est également engagé dans plusieurs initiatives liées à la valorisation du potentiel matériel et immatériel du continent à travers l'africanisation des normes de développement durable qui favorisent la gouvernance des agendas durables et la libération de la chaîne de valeur du continent.

Il intervient dans différents forums internationaux et au sein de structures africaines consacrés à la logistique, à la gouvernance territoriale intelligente et à la transformation numérique, où il milite pour une Afrique souveraine, fondée sur la valorisation de ses propres potentiels, compétences et ressources stratégiques.

Au-delà du chercheur, Docteur Mhamed LKAIHAL apparaît comme un intellectuel africain attaché au dialogue entre tradition et modernité. Son discours met régulièrement en avant la nécessité pour

l'Afrique de construire ses propres modèles de développement, adaptés à ses réalités culturelles, économiques et sociales.

Son engagement moral s'inscrit dans la dynamique de la vision panafricaine renouvelée et éclairée du développement durable portée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, fondée sur une souveraineté africaine partagée, la coopération Sud-Sud solidaire et la valorisation des potentiels stratégiques du continent africain.

À une époque où les questions de gouvernance, de souveraineté économique et de transformation territoriale occupent une place centrale dans les débats africains, le parcours du Docteur Mhamed LKAIHAL illustre l'émergence d'une nouvelle génération de penseurs et managers africains décidés à inscrire le continent dans une dynamique d'innovation durable et de modernisation institutionnelle.



LEADERSHIP ET IMPACT

DR ABDERMA SOUAD PLAIDE POUR UNE AFRIQUE VERTE PAR LA SCIENCE, L'AGRICULTURE ET L'AUTONOMISATION DES FEMMES



Entre engagement scientifique, leadership féminin et développement territorial, le parcours de Souad Abderma illustre une vision moderne et ambitieuse de l'agriculture africaine. Experte en agriculture durable et en agroécologie, elle consacre depuis plus de vingt ans son énergie à l'accompagnement des coopératives rurales, à la valorisation des produits agricoles et à l'autonomisation des femmes à travers plusieurs pays africains.

Formée dans l'excellence académique, diplômée à l'institut Jacques Monod en biochimie, elle décroche un doctorat à Berkeley en 2016. Une formation scientifique solide qui façonnera sa vision d'une agriculture fondée sur l'innovation, la durabilité et l'impact social.

Aujourd'hui présidente des femmes agricultrices au Maroc et mentor en AgriTec et Agrifood à l'université Mohammed VI polytechnique UM6P, elle accompagne des start-ups et de jeunes porteurs de projets agricoles dans la recherche de solutions durables

adaptées aux réalités africaines. Son expertise couvre aussi bien l'agroécologie que le développement territorial, le plaidoyer, la formation et la transformation des produits agricoles.

Au fil des années, elle a occupé plusieurs fonctions stratégiques. Elle est notamment gérante de la société Bladi origine et présidente de la coopérative Bladi, une structure qui travaille sur la valorisation des sols, la production agricole et la transformation des produits du terroir. Elle préside également l'Association régionale des femmes agricultrices Marrakech-Safi



(AREFA) ainsi que l'Association marocaine des femmes agricultrices. Son engagement lui vaut aussi des responsabilités au sein d'organisations agricoles marocaines, où elle intervient comme trésorière et vice-secrétaire.

Son implication dépasse largement les frontières marocaines. En Mauritanie, elle travaille sur les projets liés à l'alimentation fourragère et à la production de lait d'herbe avec des agriculteurs disposant de vastes terres agricoles. À Nouakchott, elle accompagne des femmes dans la valorisation du couscous et des productions locales. En Tunisie, en Algérie ou encore au Bénin, elle contribue à des projets de fermes pédagogiques, de valorisation des produits laitiers et d'innovation sociale territoriale.

Parmi ses initiatives majeures figure également la création de Dar Taliba, la maison des filles rurales, lancée en 2009. Ce projet social destiné à soutenir l'éducation des jeunes filles rurales a connu une croissance remarquable. Partie d'une trentaine de bénéficiaires, la structure accompagne aujourd'hui près de 200 jeunes filles. Certaines ont intégré des collèges d'excellence et l'une d'entre elles poursuit désormais un cursus à Polytechnique en France, symbole concret de l'impact éducatif et social de cette initiative.

Membre du cluster menara spé-

cialisé dans l'agroalimentaire et la cosmétique haute gamme, ainsi que vice-présidente cluster filière fromage agrolait dédié aux produits fromagers, elle défend une approche collaborative du développement économique. Elle milite pour une agriculture capable de créer de la valeur locale tout en préservant les ressources naturelles.

Son engagement lui a valu plusieurs distinctions et certificats d'excellence, notamment de la Canadian Academy for Training and Consulting, qui a salué son leadership opérationnel et ses actions en faveur du développement agricole africain.

Mais au-delà des titres et des projets, c'est surtout une vision qui l'anime : celle d'une Afrique verte, durable et autonome. Sa mission consiste à créer des économies scientifiques territoriales capables d'offrir des opportunités aux communautés locales. Elle rêve également de développer des forêts comestibles à travers le continent afin de lutter contre le chômage, réduire l'empreinte carbone et renforcer l'impact social des projets agricoles.

À travers son parcours, elle incarne une génération de leaders africains convaincus que l'agriculture, la science et l'éducation peuvent devenir les piliers d'un développement durable au service des populations.

TOUR D'HORIZON SUR LA FINANCE

FINANCE ET ENTREPRENARIAT : LES FONDEMENTS D'UN DÉVELOPPEMENT DURABLE



La finance est souvent perçue comme un univers complexe, réservé aux banques, aux investisseurs ou aux grandes entreprises. Pourtant, elle influence directement la vie économique des États, des entreprises et même des particuliers. Derrière chaque projet, chaque commerce, chaque investissement ou création d'entreprise, il existe toujours une question essentielle : comment trouver les ressources nécessaires pour financer une activité et assurer sa croissance ?

La finance représente justement cet ensemble de mécanismes permettant de faire circuler l'argent dans l'économie. Elle organise la rencontre entre ceux qui disposent de capitaux et ceux qui en ont besoin pour développer un projet, investir ou produire. Sans finance, aucune économie moderne ne pourrait véritablement fonctionner.

Le système financier repose principalement sur trois piliers. D'abord, la finance directe, à travers les marchés financiers et les bourses de valeurs où les entreprises peuvent lever des fonds auprès des investisseurs. Ensuite, la finance indirecte, dominée par les banques qui jouent le rôle d'intermédiaires financiers. Enfin, les systèmes de paiement et de garanties assurent la sécurité et la fluidité des transactions.

Pour les entreprises, la question du financement est permanente. Une société a besoin d'argent non seulement pour assurer son fonctionnement quotidien, mais aussi pour investir, se moderniser et se développer. Ces besoins se divisent généralement en deux catégories : le financement de l'exploitation et le financement des investissements.

Le financement de l'exploitation concerne les dépenses courantes : achat de marchandises, matières premières, paiement des salaires ou règlement des charges diverses. Ce besoin, appelé besoin en fonds de

roulement, est souvent couvert par des financements de courte durée comme les découverts bancaires, les lignes de crédit ou encore les facilités de caisse.

Mais une entreprise ne peut pas se limiter à survivre au quotidien. Pour grandir, elle doit investir : acheter des équipements, construire des infrastructures, développer une nouvelle activité ou conquérir de nouveaux marchés. Ces investissements nécessitent des financements plus importants et surtout plus longs. Les banques interviennent alors à travers des crédits à moyen ou long terme.

Cependant, obtenir un financement bancaire ne relève jamais du hasard. Le bailleur de fonds cherche avant tout à limiter ses risques. Avant d'accorder un crédit, il veut comprendre le projet, mesurer sa rentabilité et évaluer la capacité de remboursement du promoteur. C'est ici qu'intervient le business plan, véritable carte d'identité du projet.

Un business plan crédible doit répondre à plusieurs préoccupations fondamentales :

- Qui porte le projet ?
- Le marché existe-t-il réellement ?
- Le projet est-il techniquement réalisable ?
- Sera-t-il rentable ?



- Quels sont les risques financiers, juridiques ou environnementaux ?

Pour convaincre, le promoteur doit présenter une étude de marché sérieuse, une analyse technique cohérente et des projections financières réalistes. Les états financiers des années précédentes jouent également un rôle central, car ils permettent à la banque d'évaluer la solidité et la crédibilité de l'entreprise.

Au-delà de la finance conventionnelle, un autre modèle connaît aujourd'hui une expansion remarquable : la finance islamique. Fondée sur les principes de la charia, elle se distingue principalement par l'interdiction de l'intérêt, considéré comme du ribâ ou usure. Elle privilégie ainsi des mécanismes basés sur le partage des risques et des profits.

Ce modèle, né progressivement au XXe siècle en Asie et au Moyen-

Orient, s'est fortement développé dans plusieurs pays africains. Aujourd'hui, le Sénégal, le Mali ou encore le Niger disposent d'institutions proposant des produits financiers islamiques adaptés aux réalités économiques locales.

L'essor de cette finance alternative traduit une volonté de diversification des mécanismes de financement sur le continent africain. Face aux défis de développement, aux besoins massifs d'investissement et aux difficultés d'accès au crédit, les États et les institutions financières recherchent aujourd'hui des solutions plus inclusives et mieux adaptées aux réalités locales.

Mais quel que soit le modèle choisi conventionnel ou islamique, une réalité demeure : aucun projet sérieux ne peut prospérer sans une stratégie financière solide. Le financement ne dépend pas uniquement de l'idée ou de l'ambition ; il repose aussi sur la crédibilité du promoteur, la qualité de son dossier et sa capacité à rassurer les bailleurs de fonds.

Dans un contexte africain marqué par une forte dynamique entrepreneuriale, la maîtrise des mécanismes financiers devient donc un enjeu majeur. Comprendre la finance, savoir structurer un projet et choisir les bons partenaires financiers constituent désormais des leviers essentiels pour transformer les ambitions économiques en véritables moteurs de développement.

ENVIRONNEMENT

LES CHUTES D'EAU DU BURKINA FASO : CES TRÉSORS NATURELS MÉCONNUS D'AFRIQUE DE L'OUEST



Quand on évoque le Burkina Faso, beaucoup imaginent immédiatement les vastes plaines sahéliennes, la chaleur ou encore la richesse culturelle du pays. Pourtant, le Burkina Faso possède aussi des merveilles naturelles spectaculaires, parmi lesquelles ses magnifiques chutes d'eau. Véritables oasis de fraîcheur, elles offrent des paysages impressionnants et témoignent de la diversité écologique du pays.

Les cascades de Banfora, joyau naturel du Burkina

Situées dans la région des Cascades, à l'ouest du pays, les célèbres cascades de Banfora comptent parmi les sites touristiques les plus visités du Burkina Faso. Alimentées par la rivière Comoé, elles offrent un spectacle naturel saisissant, surtout pendant l'hivernage lorsque le débit de l'eau devient plus puissant.

Connues également sous le nom de chutes de Karfiguéla, ces cascades se distinguent par leurs différents niveaux d'eau qui se déversent sur des roches entourées d'une végétation luxuriante. Le contraste entre l'eau, les falaises et la verdure crée un décor exceptionnel qui attire visiteurs, photo-

graphes et amoureux de la nature.

Cascades de Karfiguéla sont aujourd'hui un symbole du potentiel touristique naturel du Burkina Faso.

Une richesse touristique encore sous-exploitée

Malgré leur beauté remarquable, les sites naturels burkinabè restent encore peu connus à l'international. Pourtant, la région de Banfora possède plusieurs attractions majeures, comme les dômes de Fabledougou ou encore le lac de Tengrela, où vivent des hippopotames.

Le développement du tourisme écologique pourrait représenter une véritable opportunité économique pour les populations locales, notamment à travers l'hé-



bergement, l'artisanat et les activités culturelles.

La nature comme patrimoine africain

Les chutes d'eau du Burkina Faso rappellent que l'Afrique ne se résume ni aux clichés de sécheresse ni aux difficultés économiques souvent relayées dans les médias. Le continent regorge de paysages exceptionnels, parfois méconnus, qui méritent d'être valorisés et protégés.

Dans ces lieux où le bruit de l'eau se mêle au chant des oiseaux, la nature offre un espace de paix, de fraîcheur et de contemplation. Ces sites constituent aussi un patrimoine pré-

cieux pour les générations futures.

Préserver pour transmettre

Face aux défis environnementaux et climatiques, la préservation de ces espaces naturels devient essentielle. La protection des ressources en eau, la lutte contre la pollution et la sensibilisation des visiteurs sont aujourd'hui indispensables pour garantir la survie de ces écosystèmes.

Les cascades du Burkina Faso demeurent ainsi l'un des visages les plus apaisants et les plus surprenants de l'Afrique de l'Ouest : une invitation à découvrir un pays riche de culture, d'histoire et de beauté naturelle.



DIASPORA

LE CESEMAF RÉAFFIRME SON RÔLE DE PONT HISTORIQUE ENTRE LE SÉNÉGAL ET LE MAROC



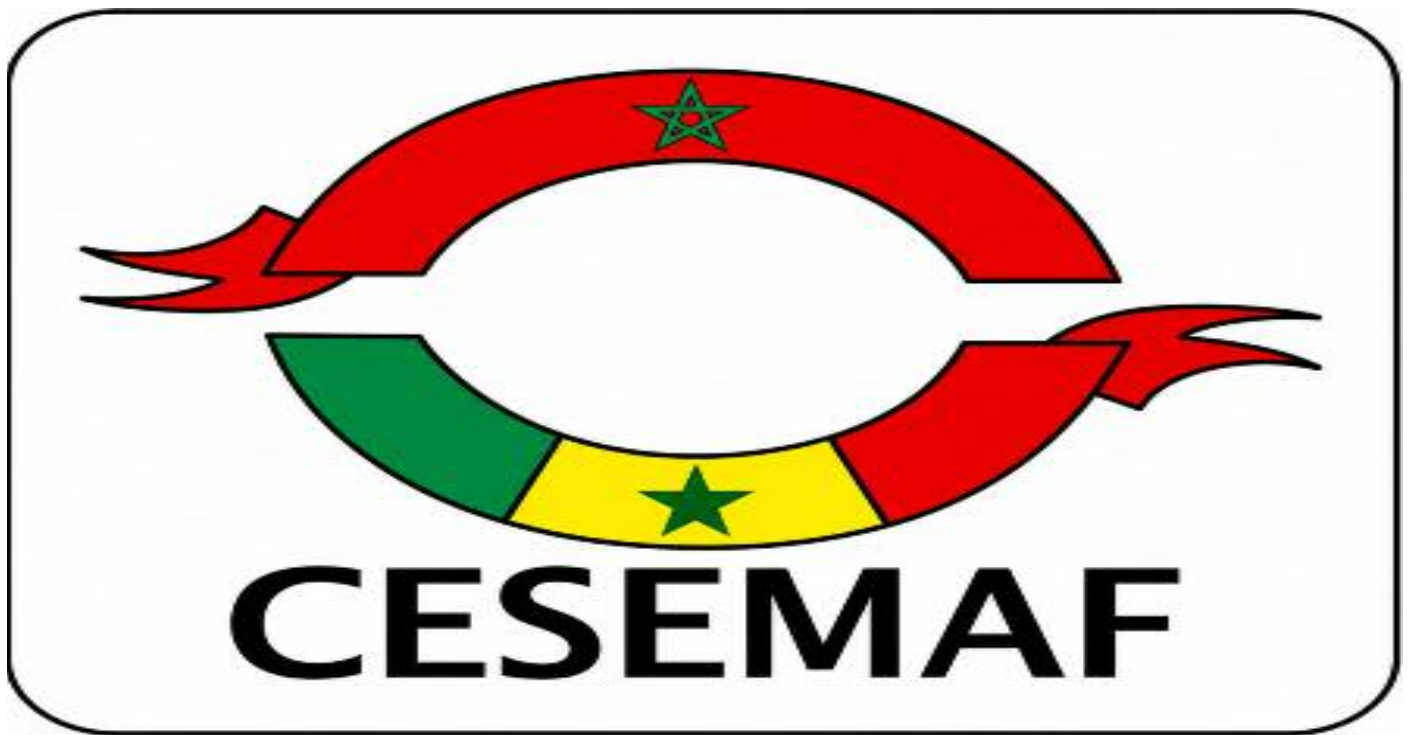
Fondé en 2005 à Dakar sous la présidence de l'ancien directeur général de l'UNESCO, Amadou Mahtar M'Bow, le Cercle Sénégal-Maroc d'Amitié et de Fraternité œuvre depuis plusieurs années au renforcement des liens historiques, culturels, économiques et humains entre le Sénégal et le Maroc.

Au fil des années, le CESEMAF s'est imposé comme un espace de dialogue et de rapprochement entre les élites politiques, économiques, intellectuelles et culturelles des deux pays. L'organisation met en avant l'héritage commun entre Dakar et Rabat, forgé par des siècles d'échanges spirituels, commerciaux et humains.

En novembre 2025, le Cercle a renouvelé ses instances dirigeantes lors d'une assemblée générale te-

nue à Dakar. Cette rencontre a permis de réaffirmer la volonté de l'organisation de contribuer au renforcement de la coopération sénégal-marocaine dans des secteurs variés tels que l'économie, la culture, la jeunesse et les relations diplomatiques.

Sous la présidence d'Amadou Kane et Sidi Mohamed Lahlou comme secrétaire général, le CESEMAF défend aujourd'hui une vision africaine fondée sur la solidarité, la stabilité et le dialogue entre



les peuples. L'organisation intervient également dans les moments sensibles notamment lors des tensions apparues après la finale de la CAN 2025.

Le Cercle Sénégal-Maroc d'Amitié et de Fraternité (CESEMAF) a salué avec une profonde satisfaction la grâce royale accordée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI aux supporters sénégalais. Dans un communiqué publié à Dakar le 24 mai 2026, l'organisation a exprimé sa reconnaissance pour ce geste qualifié de « hautement symbolique », porteur de clémence, de fraternité et de rapprochement entre les peuples sénégalais et marocain.

Selon le CESEMAF, cette décision royale, annoncée dans l'après-midi du samedi 23 mai 2026, a suscité un immense soulagement au sein de la commu-

nauté sénégalaise. Le Cercle a également rendu hommage aux différentes bonnes volontés ayant contribué à ce dénouement heureux, notamment le président de la République du Sénégal, Son Excellence Bassirou Diomaye Diakhary Faye, dont l'implication a été particulièrement saluée.

Dans une lettre officielle adressée au souverain marocain, le CESEMAF a insisté sur la portée humaine et diplomatique de cette mesure de grâce. L'organisation estime que ce geste contribuera davantage à renforcer les liens séculaires d'amitié, de fraternité et de coopération entre le Royaume du Maroc et la République du Sénégal.

À travers ses différentes initiatives, le CESEMAF ambitionne d'être un véritable levier de coopération stratégique africaine durable.

START UP DU MOIS**SAID AMDI : “L’AFRIQUE NE DOIT PLUS SEULEMENT CONSOMMER, ELLE DOIT PRODUIRE”**

Entre vision industrielle, production locale et coopération Sud-Sud, Said Amdi, cofondateur et directeur général de Sama Hygienic Africa (SHA), partage sa vision d’une Afrique tournée vers la transformation industrielle. Installé au Sénégal, l’entrepreneur maroco-africain revient sur les défis de l’industrie, les opportunités en Afrique de l’Ouest et l’avenir du partenariat économique entre le Maroc et le Sénégal.

« L'Afrique doit devenir un continent de production »

Pouvez-vous vous présenter ainsi que votre entreprise ? Qu'est-ce qui vous a motivé à investir au Sénégal ?

Je suis Said Amdi, entrepreneur maroco-africain et cofondateur-directeur général de Sama Hygienic Africa (SHA), une entreprise industrielle basée à Dakar, spécialisée dans la fabrication de produits hygiéniques et de papier tissue.

Avant de me lancer dans l'entrepreneuriat, j'ai évolué pendant plus de quinze ans dans plusieurs secteurs : l'IT, les ressources humaines, le trade marketing et le développement commercial, avec une forte exposition aux marchés ouest-africains.

Cette expérience m'a permis de développer une conviction forte : l'Afrique ne doit pas uniquement être un marché de consommation, elle doit devenir un continent de production et de transformation locale.

Le Sénégal s'est imposé comme une évidence. C'est un pays stable, stratégique et tourné vers l'avenir, avec une population jeune et dynamique. Mais au-delà du potentiel économique, j'y ai retrouvé des valeurs humaines très proches de celles du Maroc : l'hospitalité, l'ouverture et l'ambition.

Nous avons identifié une de-

mande croissante pour des produits hygiéniques de qualité et accessibles. C'est cette vision qui nous a poussés à créer une structure capable de produire localement, de créer de l'emploi et de participer au développement industriel du Sénégal et de l'Afrique de l'Ouest.

« Les produits hygiéniques sont devenus essentiels »

Pourquoi avoir choisi le secteur des produits hygiéniques ?

Le secteur des produits hygiéniques est aujourd'hui un secteur essentiel. Ce ne sont pas des produits de luxe, mais des produits du quotidien qui touchent directement à la santé, au confort et à la dignité des familles.

En Afrique de l'Ouest, nous avons constaté une forte dépendance aux importations alors que la demande locale augmente rapidement. Nous avons donc voulu créer une industrie capable de produire localement des produits de qualité internationale tout en restant accessibles.

Notre vision est simple : démocratiser l'accès à des produits hygiéniques fiables, fabriqués en Afrique, pour l'Afrique.

« Le Sénégal est devenu une base stratégique »

Depuis combien d'années êtes-vous implanté au Sénégal ?



Je travaille avec l'Afrique de l'Ouest depuis cinq ans, mais notre implantation industrielle au Sénégal avec SHA est plus récente, environ une année.

Aujourd'hui, nous sommes dans une phase d'accélération et de structuration industrielle avec d'importantes ambitions régionales.

Le Sénégal est devenu une véritable base stratégique pour notre développement en Afrique de l'Ouest.

« L'industrie demande patience et adaptation »

Quels ont été les principaux défis rencontrés lors de l'installation et du développement de votre activité ?

Comme tout projet industriel en Afrique, les défis sont nombreux.

Le premier concerne les infrastructures : énergie, logistique, stockage ou encore coûts industriels. Une usine doit fonctionner avec régularité et stabilité, et la

moindre interruption peut avoir un impact direct sur la production.

Le deuxième défi touche au financement et à l'accès au capital industriel. L'industrie nécessite des investissements lourds et une vision de long terme.

Ensuite, il y a le défi humain. Le Sénégal dispose de très bons talents, mais il faut investir énormément dans la formation et l'accompagnement afin de créer une véritable culture industrielle.

Enfin, il faut apprendre à s'adapter aux réalités du terrain africain. En Afrique, la réussite exige de la patience, une présence permanente sur le terrain et une forte capacité d'adaptation.

« Produire localement crée de la valeur durable »

Comment évaluez-vous aujourd'hui l'environnement des affaires au Sénégal ? Votre entreprise privilégie-t-elle une production locale ?

Le Sénégal possède un environnement des affaires prometteur, avec une réelle volonté des autorités de renforcer l'industrialisation locale et d'encourager l'investissement productif.

Bien sûr, il existe encore des défis administratifs, logistiques et opérationnels, mais la dynamique globale reste positive pour les investisseurs qui s'inscrivent dans une vision de long terme.

Chez Sama Hygienic Africa, nous croyons profondément à la production locale. Produire au Sénégal permet de créer de la valeur sur place, de réduire progressivement la dépendance aux importations et de développer des compétences industrielles locales.

Aujourd'hui, notre activité génère déjà plus de 80 emplois directs ainsi qu'un nombre important d'emplois indirects à travers nos partenaires, fournisseurs, transporteurs et distributeurs.

Je tiens également à saluer le rôle d'APIX Sénégal et d'APROSI, qui nous accompagnent depuis notre implantation et participent activement au renforcement de l'attractivité industrielle du Sénégal.

« Nous voulons rivaliser avec les produits importés »

Quels standards de qualité et d'innovation appliquez-vous ?

Nous avons choisi dès le départ de travailler avec des standards industriels élevés. Cela passe par le contrôle qualité des matières premières, le suivi rigoureux de la production, l'optimisation des performances produit, le respect strict des normes d'hygiène ainsi que l'amélioration continue des processus industriels.

Nous investissons également dans l'innovation produit et packaging afin d'adapter nos produits aux besoins réels du consommateur africain.

Notre objectif est clair : proposer une qualité capable de rivaliser avec les produits importés, tout en maintenant des prix accessibles.

« L'avenir est dans la production en Afrique »

Quel regard portez-vous sur la coopération économique entre le Maroc et le Sénégal ?

La coopération entre le Maroc et le Sénégal est historique, stratégique et profondément humaine. Elle dépasse largement le simple cadre économique grâce à des liens culturels, spirituels et diplomatiques solides.

Les entreprises marocaines ont aujourd'hui un rôle important à jouer dans l'industrialisation, le transfert de savoir-faire et le développement des compétences en Afrique de l'Ouest.

Je tiens d'ailleurs à saluer Sa Majesté le Roi Mohammed VI pour sa vision de la coopération Sud-Sud, qui a permis de renforcer les liens économiques entre le Maroc et plusieurs pays africains.

Mais cette coopération doit désormais évoluer vers davantage de partenariats industriels locaux et de co-construction. L'avenir ne doit pas être uniquement dans l'exportation vers l'Afrique, mais dans la production en Afrique, avec des partenaires africains.

« L'Afrique doit investir en elle-même »



Pensez-vous que les entrepreneurs africains investissent suffisamment sur le continent ?

Il y a une évolution positive, mais nous devons aller beaucoup plus loin. Pendant longtemps, beau-

coup d'entrepreneurs africains ont préféré investir à l'extérieur du continent ou dans des secteurs à retour rapide. Aujourd'hui, nous devons davantage investir dans l'industrie, la transformation locale et les infrastructures.

L'Afrique représente l'un des plus grands potentiels économiques du monde, mais ce potentiel doit être construit par les Africains eux-mêmes.

« L'industrie est un marathon »

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes entrepreneurs africains ?

Je leur dirais avant tout d'être patients et réalistes. L'industrie est un marathon, pas un sprint.

Il faut accepter les difficultés, apprendre le terrain, maîtriser les chiffres, construire une équipe solide et surtout rester constant.

La motivation seule ne suffit pas. Ce qui fait réellement la différence, c'est la discipline, la capacité d'exécution et la résilience.

Je leur conseille également de ne pas copier des modèles étrangers sans adaptation. L'Afrique possède ses propres réalités, ses propres consommateurs et ses propres opportunités.

« Notre ambition est de devenir une référence régionale »

Quels sont vos projets pour les prochaines années ?

Notre priorité est de renforcer nos capacités industrielles au Sénégal et d'élargir progressivement notre présence en Afrique de l'Ouest.

Nous voulons développer de nouvelles lignes de production, renforcer nos marques, créer davantage de partenariats stratégiques et continuer à investir dans la qualité, l'innovation et la formation des équipes.

Notre ambition est de devenir un acteur industriel sénégalais de référence dans le secteur des produits hygiéniques.

« L'Afrique de l'Ouest offre d'immenses opportunités »

Quels secteurs offrent aujourd'hui le plus d'opportunités en Afrique de l'Ouest ?

Je pense que les plus grandes opportunités se trouvent dans :

- l'agroalimentaire et la transformation locale ;
- l'industrie des produits de grande consommation ;
- les produits hygiéniques ;
- et l'agriculture industrielle.

L'Afrique de l'Ouest est une région jeune, dynamique et en forte croissance démographique. Les besoins y sont immenses.

Les entrepreneurs capables d'apporter des solutions concrètes, accessibles et adaptées au terrain auront un rôle majeur dans les prochaines années.



Serviceclient@sha-africa.com
www.sha-africa.com
+221 33 913 67 20

DOSSIER SPÉCIAL**AGORA AFRIKA FORUM 2026 :
ABIDJAN AU CŒUR DES NOUVELLES
STRATÉGIES ÉCONOMIQUES**

Face aux mutations de l'économie mondiale, le continent africain n'a plus le choix. À Abidjan, AGORA AFRIKA FORUM 2026 veut faire émerger une Afrique industrielle,

intégrée et capable de peser dans les chaînes de valeur globales.

Dans un monde où les tensions économiques redessinent les rapports de puissance, l'Afrique n'a plus le luxe de l'attentisme. Industrialisation, maîtrise des chaînes de valeur, intelligence économique : les défis sont immenses, mais les opportuni-

tés le sont tout autant. C'est dans ce contexte qu'Abidjan s'apprête à accueillir, le 5 novembre 2026, la deuxième édition d'AGORA AFRIKA FORUM. Un rendez-vous qui ambitionne de faire passer le continent d'une économie de dépendance à une logique de puissance productive.

Du diagnostic à l'action : l'héritage de Dakar

Un an plus tôt, à Dakar, la première édition du forum avait posé un constat sans détour : malgré un potentiel considérable, le commerce intra-africain reste freiné par des obstacles structurels persistants.

Infrastructures insuffisantes, barrières non tarifaires, accès limité au financement, faible transformation locale... autant de freins qui empêchent encore le continent de tirer pleinement profit de ses ressources.

Mais loin de s'en tenir à un simple diagnostic, les participants avaient appelé à un changement de paradigme : réformer, investir, coordonner et surtout agir.

Abidjan 2026 : changer d'échelle

Avec cette deuxième édition, AGORA AFRIKA FORUM franchit un cap stratégique. Le thème est sans ambiguïté : « Souveraineté industrielle et intelligence économique : construire une Afrique productive dans un monde de rivalités »

Derrière cette ambition, une idée simple mais décisive : l'Afrique doit



produire ce qu'elle consomme, transformer ce qu'elle exporte, et maîtriser les informations qui guident ses décisions, car pour les organisateurs, Il ne s'agit plus seulement de participer à la mondialisation, mais d'y peser.

Une Afrique qui veut transformer, pas seulement exporter

Le défi est connu : pendant des décennies, le continent a principalement exporté des matières premières brutes, captant une part limitée de la valeur et aujourd'hui, le cap doit changer.



À Abidjan, les débats porteront sur

- la construction de chaînes de valeur régionales solides ;
- l'industrialisation accélérée des économies africaines ;
- l'innovation et le transfert de technologies ;
- et la montée en puissance de l'intelligence économique.

L'objectif est clair : faire émerger une Afrique capable de transformer ses ressources en richesse durable et en emplois.

Abidjan, symbole d'une Afrique en mouvement

Le choix d'Abidjan n'est pas anodin. Capitale économique dynamique, carrefour régional, la ville incarne cette Afrique en pleine

mutation, ouverte aux investissements et tournée vers l'innovation.

Accueillir AGORA AFRIKA FORUM ici, c'est envoyer un signal fort : l'Afrique de l'Ouest entend jouer un rôle moteur dans la transformation du continent.

Plus qu'un événement, AGORA AFRIKA FORUM 2026 s'inscrit dans une séquence décisive pour l'avenir du continent.

Car au fond, la question est simple

l'Afrique restera-t-elle un terrain d'opportunités pour les autres... ou deviendra-t-elle une puissance économique à part entière ?

À Abidjan en Novembre 2026, une partie de la réponse pourrait bien s'écrire.

LE POINT AFRIQUE

**JOURNÉE MONDIALE DE L'AFRIQUE 2026 :
LE MAROC RÉAFFIRME AVEC FORCE SA
VISION PANAFRICAINE DU DÉVELOPPEMENT
DURABLE FONDÉE SUR LA SOLIDARITÉ, LA
COOPÉRATION SUD-SUD ET LE
DÉVELOPPEMENT PARTAGÉ.**



Le 1er juin 2026, le siège du Centre Africain de Formation et de Recherche Administratives pour le Développement (CAFRAD), à Rabat, accueillera la célébration officielle de la Journée mondiale de l'Afrique. Placée sous le thème « Une vision Royale innovante du développement durable, fondée sur une souveraineté africaine partagée », cette rencontre mettra en lumière l'engagement du Royaume du Maroc en faveur d'une Afrique résiliente, intégrée et tournée vers l'avenir.

Cette célébration, initialement prévue le 25 mai 2026 mais reportée au 1er juin en raison de contraintes d'agenda, s'inscrit dans une dynamique historique profonde liant le Maroc au continent africain. Le document conceptuel rappelle que l'ancrage africain du Royaume remonte à plusieurs siècles à travers des échanges spirituels, culturels et économiques. Cette relation s'est renforcée durant les luttes de décolonisation, notamment lorsque Feu Sa Majesté le Roi Mohammed V réunissait en 1961 plusieurs chefs d'État africains autour de la Charte de Casablanca, symbole d'unité et de solidarité continentale.

Aujourd'hui, sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Maroc poursuit cette ambition panafricaine à travers des projets structurants, des mécanismes financiers innovants et des initiatives axées sur le développement durable. Selon la note conceptuelle, cette vision conjugue pragmatisme économique, souveraineté africaine et valorisation des identités culturelles du continent. Elle ambitionne de positionner l'Afrique comme une future puissance mondiale capable de définir ses propres modèles de développement.

La rencontre de Rabat se veut également un espace de dialogue et de réflexion sur les défis contemporains du continent. Les organisateurs souhaitent promouvoir une approche africaine du développement durable, adaptée aux réalités locales et reposant sur une coopération renforcée entre les États africains. Des activités scientifiques, culturelles et artistiques seront

organisées en présence de personnalités diplomatiques, ministérielles, universitaires ainsi que de représentants d'organisations panafricaines et internationales.

Le programme prévoit plusieurs allocutions institutionnelles et interventions de figures engagées dans les domaines de la gouvernance, du commerce, du transport, de la technologie et du développement durable. Parmi les moments forts figurent la présentation du film institutionnel consacré à « un demi-siècle de sagesse porté par vingt-six ans de vision Royale panafricaine », la signature d'un protocole d'entente entre plusieurs organisations africaines ainsi que la présentation officielle de l'initiative du Comité Africain de Développement Durable et Intégré (CADDI).

Cette initiative mettra notamment en avant un projet pilote d'évaluation d'impact IPSAS/APSAS, présenté par CADDI comme un modèle innovant de coopération africaine destiné à renforcer la transparence, la performance et la valorisation des richesses publiques africaines.

Au-delà de son caractère symbolique, cette célébration de la Journée mondiale de l'Afrique traduit une volonté croissante de construire une souveraineté africaine partagée, fondée sur la coopération Sud-Sud, l'innovation et une gouvernance durable. Rabat deviendra ainsi, le temps d'une journée, un carrefour de réflexion sur l'avenir du continent africain et sur les nouvelles voies de son développement durable.



Pour vos publicités et reportages

Contactez-nous :

alauneafrique@gmail.com

**BP 11748 Dakar-Peytavin
Cité El hadj malick Sy ,Ouakam
Tél. : (+221) 33 860 77 26
Mobile : (+ 221) 77 793 11 30
E-mail: alauneafrique@gmail.com**